

Jean le Baptiste. Elle n'en est pas moins aussi en contact avec d'autres milieux juifs, notamment pharisiens. Une première rédaction de l'Évangile pourrait dater d'avant les années 70, en Palestine. Après la destruction du temple de Jérusalem en 70, la communauté johannique a peut-être séjourné en Syrie avant de s'établir définitivement en Asie Mineure, à Éphèse, comme l'atteste l'influence de la culture hellénistique de cet Évangile.

De cette rencontre avec le monde grec ressortent deux aspects : une certaine désillusion d'une part, à l'égard de l'incroyance foncière caractérisant le monde grec ; la rupture avec le judaïsme, d'autre part : c'est le seul Évangile comportant trois occurrences de l'adjectif « *apounagogos* », c'est-à-dire chassé (de la synagogue)...

Certains ont pu percevoir aussi dans cet Évangile une influence du gnosticisme. « *On ferait mieux de se demander si ce ne sont pas les gnostiques qui parlent comme l'Évangile de Jean* », remarque le P. Blanchard.

Quelle est la spécificité de cet Évangile ?

Il est original par rapport aux trois autres (les synoptiques). Clément d'Alexandrie en parle comme de « *l'évan-*

gile spirituel », « *étant plus attaché à la signification des gestes et paroles de Jésus que soucieux de rendre compte des événements dans leur réalité matérielle* », note l'auteur de l'introduction à l'Évangile de Jean dans la *Traduction officielle liturgique de la Bible*. C'est de fait le plus explicite sur « *la condition divine de Jésus, le fils unique de Dieu, envoyé par le Père pour le salut du monde* ».

Pour autant, il s'agit bien d'un évangile, c'est-à-dire un récit des faits et gestes de Jésus : l'auteur déclare avoir opéré un tri et choisi de ne rapporter que quelques faits significatifs pour inviter le lecteur à la foi. Plutôt que de rapides récits de miracles, l'évangéliste privilégie de longues scènes accompagnées de discours, avec un art maîtrisé de la dramatisation. Il se concentre aussi sur quelques grandes figures, qu'ignorent les synoptiques : Nicodème, la Samaritaine, Lazare...

Le mot heure revient assez souvent, avec un sens particulier : « *Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père...* » (13,1). Cette heure est celle de sa remontée vers le Père, l'heure de la manifestation de l'amour : sa mort est en même temps son exaltation, le Christ est élevé sur la croix comme sur un trône de gloire ; de là, il répand l'Esprit sur le monde. C'est sans nul doute l'Évangile qui développe le plus les relations unissant le Père, le Fils et l'Esprit Saint Paraclet.

Quelle est son actualité ?

L'Évangile de Jean a pu passer pour hermétique. Il est en réalité très concret. Toutes les métaphores (la lumière, le pain, la naissance) sont liées à la vie quotidienne. Mais l'évangéliste montre qu'elles peuvent nous faire accéder à un plan supérieur. L'être divin chez saint Jean est toujours inséparable de métaphores concrètes existentielles. Ainsi les repas (au nombre de cinq : Cana, multiplication des pains, Béthanie, dernière cène, petit repas auprès du lac de Tibériade) y prennent une grande importance et expriment le repas eucharistique et les noces de l'Agneau, le repas éternel. La célébration des sacrements (baptême et Eucharistie) affleure dans ce texte : la présence du ressuscité expérimenté dans le culte marque cet Évangile.

Le projet de l'auteur est clair : « *pour que vous croyiez* ». Ou, selon une variante grammaticale, « *pour que vous continuiez de croire* ». Cet Évangile s'adresse à des non croyants qu'il veut introduire à la foi, mais aussi à des croyants éprouvés qu'il veut faire progresser dans la foi.

CÉLINE HOYEAU

(1) *Contre les hérésies*, III, 1,2.

(2) *Saint Jean*, L'Atelier, 158 p., 17,75 €.

(3) *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, Bayard, 29 €.